

savent, nous n'en doutons pas, par leur énergie, prendre les responsabilités nécessaires.

Mais les démocraties ont de plus cet avantage, de rendre le peuple souverain; ce qu'il veut, on le fait, et ce qu'on sait lui enseigner et faire comprendre, il le veut et l'exige. C'est de lui que vient la demande, créons chez lui la connaissance et la foi; allons plus loin, créons chez lui une véritable manie, que Balzac définit si bien " le plaisir passé à l'état d'idée ".

Cette manie créée, il exigera la mise en pratique de la science qu'il appréciera; il comprendra l'intérêt qu'il y a pour lui à ce que l'on applique sévèrement ces lois, même si elles viennent quelquefois en conflit avec ce qui un instant peut lui sembler son intérêt privé. Il demandera alors que l'on fasse pour l'hygiène, autant que l'on peut faire pour la colonisation, l'agriculture et les bonnes routes. Il le demandera, parcequ'il verra l'intérêt de tout un peuple, depuis l'enfant qui promet, l'adulte qui produit, jusqu'au vieillard qui croit encore à l'avenir. Et alors nous verrons nos gouvernants se soumettre eux-mêmes à ce cri de la science répété par les échos du populaire, et d'autant plus facilement qu'ils sont entrés dans cette voie et que leur patriotisme anxieux et éclairé, n'attend plus que cela pour s'y aventurer tout à fait.

Mais dans ce mouvement en avant, vous avez vous, Messieurs, un rôle important à remplir. La science a parlé, c'est vrai, elle a fait sa part en démontrant, en établissant des lois indéniables. La parole qu'elle a transmise au monde moderne, il faut la réaliser par l'action. Et l'homme d'action, c'est vous; vous êtes l'armée qui à l'avant doit réaliser l'idée conçue; et dans cette armée vous avez des responsabilités particulières, parceque vous êtes les chefs. Aux parlementaires, leur rôle est tracé, mais n'oubliez pas que